

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOÛR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises 15 francs Etranger.. . . . 20 —	
--------------------------	--	--

2.331 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

NÉCROLOGIE

Le 5 septembre 1936, ont eu lieu, en l'église de Lyon-Saint-Clair, les funérailles de notre excellent collègue Henri GINDRE, pharmacien à Lyon-Saint-Clair, membre de notre Société depuis 1909, président en exercice de notre Section de Botanique.

Tous ceux qui ont connu H. GINDRE se souviendront de son affabilité, de sa bonhomie souriante, de son assiduité aux excursions de la Société Linnéenne. Sa profession de pharmacien, son goût pour la botanique, puis des deuils de famille douloureux, avaient resserré les liens qui l'unissaient à notre Société. Il consacrait ses loisirs à de modestes travaux d'érudition sur la botanique et nos collègues ne reliront pas sans plaisir les trop rares articles qu'il a publiés dans notre *Bulletin mensuel* : « Sur la longévité des graines » (*Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, de février 1935) ; — « L'Hortensia et ses marraines » (*Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, de mars 1936) ; — « Sur quelques plantes douteuses mentionnées dans la Bible » (*Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, de juin 1936).

H. GINDRE était un modeste et nul ne doute qu'il eût pu laisser dans nos publications la place beaucoup plus large à laquelle il avait droit.

Notre collègue a été inhumé au cimetière de Caluire-et-Cuire (Rhône). Il était âgé de 64 ans. Nous renouvelons à sa fille, M^{lle} GINDRE, nos sincères condoléances.

EXPOSITIONS MYCOLOGIQUES

De nombreuses expositions auront lieu sous le patronage de la Société Linnéenne ou sous la direction de ses membres. En voici le tableau :

- 4 Octobre. — Voiron (Société Linnéenne Voironnaise), direction POUCHET.
4 Octobre. — Poncin (Ain), direction MAURY.
11 Octobre. — Oyonnax (Société Nat. Oyonnax), direction POUCHET.
18 Octobre. — Grenoble (Société Mycol. Dauphin.), direction POUCHET.
18 Octobre. — Oullins (Amicale Laïque Anc. Elèves Oullins), direction GUILLEMOZ.
18 Octobre. — Bourg-en-Bresse (Société Nat. Ain), direction BENONY.
18 Octobre. — Chalon-sur-Saône (Société d'Hist. Nat. Chalon), direction JOSSERAND.
25 Octobre. — Roanne (Société Linnéenne de Lyon, section de Roanne), direction POUCHET.
1^{er} Novembre. — Mâcon (Société d'Hist. Nat. et de Mycol. Mâcon), direction POUCHET.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Le Milieu et la Vie en commun des plantes Notions pratiques de Phytosociologie

PAR M. A. REYNAUD-BEAUVERIE
(Paul LECHEVALLIER, éditeur, Paris, 1936)

Analyse par M. A. QUENEY

Comme l'indique le sous-titre, cet ouvrage est surtout un recueil de recettes pratiques pour l'étude sur le terrain ; pour les débutants ou les profanes il constitue une véritable initiation aux principes et aux méthodes de la Phytosociologie ; quant aux professionnels de la sociologie végétale ils y retrouveront des notions qui leur sont familières. Il comprend deux parties principales : une étude de l'association végétale et une étude de la *synécologie* des associations ; il se termine par quelques aperçus sur le dynamisme des associations et sur leur répartition géographique. Ecrit pour des naturalistes novices, M^{me} REYNAUD-BEAUVERIE « y a clairement mis en évidence les deux étapes successives les plus essentielles que comporte le développement d'une vocation innée, sans laquelle toute velléité d'initiation demeure illusoire » (J. PAVILLARD).

Dans la nature l'observation nous montre, d'une part, des espèces végétales disséminées sans ordre apparent dont l'étude et la détermination font l'objet de la *Floristique* ; d'autre part, des ensembles ou groupements de même physionomie (bords des cours d'eau, ceintures d'étangs, landes, broussailles, etc.), dont l'étude fait l'objet de la *Phytosociologie*. L'auteur, après avoir établi la nécessité d'acquérir une connaissance approfondie des espèces avant d'aborder la phytosociologie, indique comment il faut procéder pour étudier les groupements végétaux et y déceler l'existence d'associations.

Dans une région naturelle et sur des stations autant que possible peu modifiées par l'homme, on commence par repérer les groupements de même aspect et dont la composition floristique paraît sinon identique, du moins très analogue, et en négligeant provisoirement les facteurs du milieu. Ces groupements qui doivent être choisis très homogènes et qui paraissent devoir appartenir à la même association sont ce qu'on appelle des *individus d'association* ; il faut ensuite les analyser, dresser les listes complètes des espèces qu'ils renferment puis comparer ces listes entre elles et « *c'est leur synthèse qui méritera le nom d'association* ». Il importe donc de bien noter ici que l'association telle qu'elle est comprise n'est pas une réalité visible sur le terrain, mais une notion abstraite qui, pour le phytosociologue, va naître de la comparaison des listes de plantes relevées dans les « *individus* », cette comparaison fera ressortir un noyau d'espèces communes lesquelles serviront à définir l'association : « *L'association est une société végétale de composition floristique déterminée.* »

Le choix judicieux des individus d'association étant terminé, on procède à leur analyse floristique par la méthode des carrés ; viennent ensuite les relevés phytosociologiques, les *tableaux d'association* où l'on met en regard les différents relevés, leur comparaison et finalement la mise en évidence des *constantes* et des *caractéristiques* qui permettront d'individualiser l'association ou d'en distinguer plusieurs s'il y a lieu. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des opérations longues, minutieuses et parfois délicates, où M^{me} REYNAUD-BEAUVERIE se meut avec aisance, notons seulement que par des exemples concrets pris dans milieux différents, tourbière, forêt, prairie, on peut se rendre compte de la marche à suivre, des difficultés diverses rencontrées au cours du travail et de la manière de les résoudre. Un vocabulaire des termes spéciaux employés en phytosociologie suivi d'un tableau synoptique des différentes terminologies étrangères termine le premier chapitre.

Le deuxième chapitre est consacré à la *Synécologie*, c'est-à-dire aux rapports qui lient les associations au milieu : c'est là, dit l'auteur, le but principal de la Phytosociologie. Pour que les espèces caractéristiques d'une association soient localisées dans la même station il faut qu'elles y trouvent les conditions de milieu favorables, ce qui revient à dire qu'elles ont sensiblement les mêmes besoins écologiques ; la connaissance des liens qui unissent une association à un ensemble de facteurs écologiques déterminés permettra de prévoir quelle est la nature de ces facteurs partout où on rencontrera cette association. De plus si les facteurs varient, l'association variera également et on est conduit ainsi naturellement à envisager l'*évolution* ou le *dynamisme* des associations, question de grande importance pour les applications à l'agriculture, au reboisement, etc. ; il est clair d'ailleurs que l'intervention de l'homme pourra favoriser ou retarder l'évolution. Ainsi se justifie le titre principal de l'ouvrage : *Le Milieu et la Vie en commun des plantes.*

M^{me} REYNAUD-BEAUVERIE étudie successivement l'action des facteurs physiques et des facteurs biotiques ; chacun d'eux fait l'objet d'une étude distincte ; elle indique les méthodes couramment employées pour les mesures synécologiques ; température, lumière, humidité, évaporation, précipitations, pH, capacité du sol en air et en eau, etc. ; les appareils d'un maniement facile sont décrits ainsi que la manière de s'en servir ; l'influence de certains facteurs sur les associations est analysée brièvement et rendue sensible au moyen de graphiques concrétisant les résultats d'observations réelles faites par différents auteurs. Toute cette deuxième partie est traitée comme la première,

avec un souci constant d'être compris sans rien sacrifier cependant de la rigueur scientifique. Ce deuxième chapitre se termine par une classification biologique des espèces suivant le système de *Raunkyaer* et un aperçu sur l'intérêt présenté par les *spectres biologiques* des associations.

Nous n'insisterons pas sur les derniers chapitres qu'on peut considérer comme des corollaires du précédent et qui sont du reste peu développés. Remarquons seulement que le phytosociologue ne peut guère observer que des associations modifiées incessamment par l'homme et que le dynamisme des associations naturelles est encore assez peu connu. On ne peut guère actuellement que formuler des hypothèses sur leur passé et sur leur avenir.

La conception des associations, telle que l'envisage M^{me} REYNAUD-BEAUVERIE et telle que nous venons de la résumer aussi fidèlement que possible, est celle de l'École Zuricho-Montpellieraine, on sait qu'elle a été l'objet d'assez nombreuses critiques que nous n'avons pas l'intention de rappeler ici ; M^{me} REYNAUD-BEAUVERIE en a du reste réfuté quelques-unes au cours de son travail (voir chap. I). La méthode phytosociologique comporte de nombreuses démarches, des recherches minutieuses exigeant des connaissances générales étendues, et elle est hérissée d'un vocabulaire qui a surpris et éloigné d'elle nombre de botanistes non initiés ; mais quelle que soit l'opinion que l'on professe à son égard on doit reconnaître qu'elle constitue une technique d'analyse qui, en renouvelant l'intérêt des études botaniques, permet de mieux approfondir les lois qui président à la distribution des végétaux à la surface du globe ; certes elle n'est pas parfaite, mais elle peut être simplifiée, amendée, adaptée aux circonstances ainsi que l'ont déjà fait plusieurs phytosociologues ; il faut louer sans réserve M^{me} REYNAUD-BEAUVERIE d'avoir tenté de la rendre plus accessible aux débutants et aux profanes ; nul doute que sa tentative ne procure à la phytosociologie de nouveaux adeptes ; son ouvrage sera lu avec profit par tous les botanistes intéressés aux progrès de leur science de prédilection.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Capture d' « *Aglia Tau* » Linné dans la région lyonnaise

Par M. H. DEFAÏSSE

Le 19 avril dernier j'ai eu la chance de capturer dans la vallée d'Yzeron (partie boisée entre Saint-Laurent-de-Vaux et Châteauevieux), dans un chemin forestier, à 10 h. 30, un superbe *Aglia Tau* ♂. Je crois bon d'en signaler la prise dans la vallée d'Yzeron, car d'après les indications qu'a bien voulu me donner M. MOUVERDE, très documenté sur la région lyonnaise, et que je tiens à remercier vivement, sa capture serait assez rare. Je dois signaler aussi avoir manqué plusieurs individus (ou du moins je le suppose), au vol saccadé, suivant rapidement les chemins sous bois, très difficiles à prendre au vol. Poursuivant mon itinéraire après Châteauevieux, et traversant une autre partie boisée pour atteindre le pic Froid, malgré mon attention attirée sur ce Papillon, je n'en ai plus aperçu.

La région serait à revoir l'année prochaine à la même époque, d'autant plus que les bois sont composés de pas mal d'essences sur lesquels la chenille vit (Hêtre, Charme, Chêne, Noisetier, etc.).

Je ne peux donc qu'encourager nos collègues lépidoptéristes à parcourir cette vallée de façon à rechercher cette espèce et d'enrichir leur collection de quelques spécimens rares à la région lyonnaise.